



LU POUR VOUS

COMPTE RENDU CRITIQUE DU LIVRE *OCCUPATIONAL SCIENCE IN THE SERVICE OF GAIA* DE MOSES N. IKIUGU

Marie-Josée Drolet¹, Valérie Lafond²

¹ Ergothérapeute, éthicienne et professeure titulaire au Département d'ergothérapie de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR), Canada

² Ergothérapeute et candidate au doctorat en philosophie (concentration en éthique appliquée) du Département de philosophie de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR), Canada

Adresse de contact : marie-josée.drolet@uqtr.ca

La **Revue Francophone de Recherche en Ergothérapie** est publiée par CARAFE, la Communauté pour l'Avancement de la Recherche Appliquée Francophone en Ergothérapie

doi:10.13096/rfre.v11n1.6134

ISSN: 2297-0533. URL: <https://www.rfre.org/>



Ce compte rendu critique comprend deux parties. Dans un premier temps, il présente une brève synthèse des propos développés par Moses N. Ikiugu dans son livre *Occupational science in the service of Gaia* (Ikiugu, 2008). Dans un second temps, il offre une perspective critique sur cet ouvrage. Mentionnons tout d'abord qu'Ikiugu est professeur au Département d'ergothérapie de l'Université du Sud Dakota (University of South Dakota), aux États-Unis. Il y réalise également, depuis près de vingt ans, des recherches variées, dont certaines portent sur la durabilité écologique, voire l'écoresponsabilité en ergothérapie. Le livre qui fait l'objet de ce compte rendu critique, publié en 2008, traite d'ailleurs de ce sujet. Pour ses contributions importantes et pertinentes en la matière, Ikiugu a reçu, en 2024, le prix du leadership et de l'innovation de la Fédération mondiale des ergothérapeutes (World Federation of Occupational Therapy [WFOT], 2024). Il faut dire qu'il a siégé pendant plusieurs années au comité de la WFOT qui s'est penché sur la durabilité en ergothérapie et qu'il a contribué à la rédaction des documents traitant de ces questions (WFOT, 2012, 2016, 2018). À notre connaissance, le livre d'Ikiugu n'a, à ce jour, pas été traduit en français, mais des résumés français de chacun des chapitres sont désormais disponibles, avec son accord, sur le site internet de la Communauté ergothérapique engagée pour l'équité et l'environnement (C4E) de l'UQTR (Lafond et Drolet, 2024).

COMPTE RENDU DE L'OUVRAGE

Dans *Occupational science in the service of Gaia*, Ikiugu défend l'idée suivante : la science de l'occupation est une science pertinente pour offrir une compréhension nouvelle des problèmes auxquels Gaïa (la Terre) et ses habitants sont confrontés – en particulier la crise climatique. Elle peut même contribuer aux solutions pour les contrer. S'inscrivant dans la lignée d'Anne Wilcock (1993) et de Loretta do Rozario (1997), Ikiugu argue qu'il importe de transformer les occupations des êtres humains pour que celles-ci soient respectueuses de la Terre. Partant du principe que les occupations humaines sont à l'origine de la crise climatique et qu'elles peuvent et doivent faire aussi partie des solutions, Ikiugu défend l'idée qu'il est primordial d'éduquer les individus aux impacts qu'occasionnent leurs occupations sur l'environnement. Ils pourront ainsi faire des choix occupationnels plus durables et plus respectueux de Gaïa. Ce faisant, Ikiugu se montre partisan de combiner une approche inductive (*bottom up*), centrée sur les individus, et une approche déductive (*top down*), centrée sur les sociétés, les lois et les politiques pour lutter de manière efficace contre la crise climatique, surtout dans le contexte où la corruption et l'inertie étatiques se retrouvent à l'échelle mondiale. En dernière instance, le but de l'ouvrage est de proposer une intervention issue de la science de l'occupation capable de soigner Gaïa et qui pourrait être utilisée par des ergothérapeutes accompagnant des personnes dans des transitions occupationnelles durables.

Le livre d'Ikiugu comprend sept chapitres organisés en trois parties. Par le biais d'une analogie thérapeutique, l'auteur expose dès l'introduction la logique globale de son ouvrage. Dans la première partie, qui comprend les trois premiers chapitres, il fait état de la problématique qui constitue le fondement de l'ouvrage. Dans la deuxième, il

en identifie les causes. Dans la troisième, il propose une solution possible pour renverser la tendance. En résumé, dans cet ouvrage, Ikiugu identifie plusieurs problèmes auxquels Gaïa et ses habitants sont confrontés, suggère que les occupations humaines contribuent à les exacerber et propose une intervention individuelle basée sur l'occupation pour les résoudre, du moins en partie.

Plus précisément, dans la première partie, l'auteur dresse un état des lieux en plusieurs points. Il rappelle que l'humanité est grandement touchée par la souffrance et les décès prématurés occasionnés par certaines maladies, qui peuvent être guérissables mais qui tuent néanmoins des millions de personnes pauvres, notamment en Afrique. Il traite également de la pauvreté (nombreux sont les humains qui vivent dans des bidonvilles ou dans la rue), des grandes inégalités sociales (la richesse est de plus en plus concentrée dans les mains de quelques-uns), de la corruption étatique (peu est fait pour résoudre efficacement ce problème), des guerres (trop nombreuses, qui tuent des personnes innocentes), de la surpopulation (qui occasionne des famines, contribue à la propagation des maladies et constitue un problème, considérant les limites planétaires) et des changements climatiques (qui sont dus aux occupations humaines et affectent de plus en plus d'humains et d'animaux).

Dans la seconde partie, qui englobe les chapitres 4 et 5, il avance que la science de l'occupation se révèle utile pour analyser et comprendre ces problèmes globaux interreliés, de même que pour y trouver une solution qui contribuerait à soigner Gaïa. Après avoir décrit ce qu'est la science de l'occupation et brossé un portrait de sa genèse, il argue qu'elle peut aider à expliquer pourquoi les individus font certains choix occupationnels, quels sont les impacts de ces choix sur ces problèmes et comment les humains pourraient transformer leurs occupations pour qu'elles soient plus saines, plus équitables, plus écologiques, etc. Il estime que le devoir éthique des chercheuses et des chercheurs dans le domaine de la science de l'occupation est précisément de tenter de résoudre ces problèmes, d'où la rédaction de ce livre. C'est au chapitre 5 qu'il présente et explique le cadre conceptuel qu'il a conçu afin de représenter, en une seule figure, la synthèse du « diagnostic occupationnel » qu'il pose sur les défis liés à la crise climatique, et ce, dans une perspective occupationnelle.

Dans la troisième partie, il critique les lacunes des approches déductives ou structurelles (*top down*) pour résoudre ces défis auxquels Gaïa et ses habitants sont confrontés et suggère qu'il importe d'y adjoindre une approche inductive ou individuelle (*bottom up*). Il est d'avis que seule la combinaison de ces deux types d'approches permettra de résoudre les problèmes complexes présentés dans son ouvrage. C'est ainsi qu'il propose un retour à la philosophie de Socrate et à l'éthique des vertus qu'il a prônée. À l'instar de Socrate, il considère que les êtres humains ne font pas le mal volontairement. C'est l'ignorance qui amène les individus à mal agir, à opter pour le vice. C'est pourquoi, dans cet ouvrage, il propose de les éduquer à l'écoresponsabilité. Munis de connaissances, ils pourront alors développer leurs vertus. Dans leur désir d'être heureux, ils seront en mesure de comprendre que leur bonheur et leur santé sont interreliés au bonheur des autres (animaux humains et non-humains), de leur pays, voire de la planète. Pour justifier cette vision des choses, il prend soin de donner des exemples concrets d'entrepreneurs écoresponsables qui ont eu des impacts globaux et évoque la

théorie du chaos et de la complexité suivant laquelle de petites actions individuelles peuvent avoir des impacts non négligeables. Enfin, c'est au dernier chapitre, le septième, qu'il présente l'outil qu'il a développé avec une équipe de chercheuses et de chercheurs afin d'engager les individus dans un processus de transformation de leurs occupations, soit le Modified Assessment and Intervention Instrument for Instrumentalism in Occupational Therapy (MAIIOT). Il y présente également les résultats d'une étude qu'il a menée sur la manière dont certains individus, comme Martin Luther King, Nelson Mandela, Mère Teresa et le pape Jean-Paul II, ont, par le biais de leurs actions individuelles, eu des impacts positifs sur des problèmes mondiaux.

PERSPECTIVE CRITIQUE SUR L'OUVRAGE

Dans cette partie, trois commentaires critiques sont développés, deux relatifs au contenu de l'ouvrage et un à sa forme.

Rappelons que l'ouvrage d'Ikiugu a été publié en 2008. À notre connaissance, il est l'un des premiers chercheurs en ergothérapie et en science de l'occupation à avoir exposé avec autant de profondeur et de précision les différents défis posés par la crise climatique (et des problèmes mondiaux qui y sont liés) et à proposer une piste de solution concrète pour les traiter suivant une perspective occupationnelle. Bien qu'il n'en fasse pas état, Ikiugu est ainsi un des premiers à avoir relevé, à tout le moins en partie, le défi lancé aux ergothérapeutes par le philosophe Hooker, en 1972, soit de mettre en place, d'une part, une ergothérapie préventive visant à atténuer l'empreinte écologique des occupations humaines et de convaincre, d'autre part, les gouvernements de s'engager dans cette voie, ce qui inclut la transformation des cursus ergothérapiques en ce sens. Bien que Wilcock (1993) et do Rozario (1997) ne citent pas non plus Hooker (1972), ce sont elles qui ont été les premières à développer la thématique de la durabilité en ergothérapie et en science de l'occupation. Ikiugu s'inscrit dans leur lignée et reconnaît leur apport, mais il va plus loin en décortiquant la problématique, en montrant sa complexité et en développant un outil concret pour soutenir les transformations occupationnelles requises pour diminuer l'empreinte écologique de l'humanité. En 2008, où étiez-vous ? Est-ce que la crise climatique vous préoccupait ? Aviez-vous fait le lien avec les occupations humaines et la pertinence pour l'ergothérapeute de s'engager dans la transformation occupationnelle du monde ? En ce qui nous concerne, nous n'avions pas encore entamé nos réflexions professionnelles sur le sujet. De fait, ce n'est qu'en 2017 et 2019 que nous sommes respectivement sorties de notre sommeil dogmatique.

Dans son ouvrage, Ikiugu propose une approche inductive et individuelle (*bottom up*) pour soutenir la lutte contre la crise climatique (et les problèmes mondiaux interreliés), sans toutefois préciser clairement à qui cette intervention devrait être proposée. Il indique que cet outil pourrait être utilisé par des ergothérapeutes, mais il existe un risque que cette intervention soit proposée à des personnes qui contribuent peu à la crise climatique, causant ainsi une injustice climatique en mettant le poids de la résolution de la crise sur le dos de personnes y ayant peu contribué. Car, de fait, les

personnes avec lesquelles les ergothérapeutes interviennent habituellement sont généralement confrontées à différents types de situation de vulnérabilité (pauvreté, expérience du handicap, parcours migratoire, etc.), de sorte que ce ne sont pas elles qui ont une forte empreinte écologique ni qui ont la disponibilité pour réfléchir à ces enjeux. Il importe également d'éviter l'écocapacitisme (Skarin, 2022, avril). Pourtant, Ikiugu discute largement des inégalités sociales et des injustices entre les peuples et les classes sociales. Il est dès lors surprenant qu'il n'ait pas clairement précisé le contexte dans lequel une telle intervention devrait être posée ou le type de personnes à qui cette intervention pourrait être proposée, soit des individus ayant une forte empreinte écologique, donc ceux qui ont un haut niveau de vie et qui n'ont, en général, ni d'expérience de handicap, ni de parcours migratoire. Ce silence étonne en quelque sorte. Cela dit, l'intervention développée par Ikiugu, le MAIIOT, rejoint certaines approches qui ont été plus récemment mises en place, lesquelles ont un objectif similaire. Nous pensons ici notamment au Green Life Style Redesign, proposé par Dieterle (2020), et au programme Occupations Durables à Inventer pour une Seule Santé par l'Ergothérapie (ODISSÉE), qui a été coconstruit par un groupe de sept ergothérapeutes et est encore à finaliser (Thiébaud *et al.*, 2024). Cela dit, bien que le MAIIOT se concentre sur l'atténuation des effets de la crise climatique par l'engagement des personnes dans des occupations durables, contrairement au programme ODISSÉE, il ne comprend pas d'éléments visant à soutenir l'adaptation aux changements climatiques des personnes en situation de vulnérabilité directement confrontées à des aléas climatiques.

Enfin, eu égard à la forme, on note qu'Ikiugu aborde un nombre considérable de sujets qui, a priori, semblent peu reliés, de sorte qu'il ouvre, tout le long de son propos, plusieurs parenthèses qui semblent parfois peu pertinentes ou qui mériteraient d'être mises davantage en lien avec la science de l'occupation (ex. les politiques de Barack Obama et d'anciens présidents des États-Unis, la complaisance de l'Église catholique à l'égard de la pauvreté dans le monde, les philosophies politiques de Robert Malthus et d'Adam Smith, la guerre en Irak et d'autres conflits, la corruption dans plusieurs pays africains, les nombreuses caractéristiques de la théorie du chaos et de la complexité, etc.). Autrement dit, ses propos partent dans plusieurs directions et s'appuient sur un nombre considérable de perspectives scientifiques, car il estime que le problème est complexe et nécessite l'apport de diverses disciplines (science politique, histoire, sociologie, science de l'occupation, médecine). C'est pourquoi la structure logique que nous avons dégagée dans ce compte rendu n'apparaît pas d'emblée aux personnes lectrices, elle n'émerge qu'après avoir pris du recul face à l'ouvrage et avoir tenté de percer sa logique globale. En somme, la lecture de ce livre n'est pas toujours aisée puisque le fil conducteur s'efface par moments. On a parfois l'impression qu'il faut faire en le lisant un acte de foi, en se disant que l'auteur nous mènera à bon port. C'est comme si, pour justifier la pertinence de la science de l'occupation pour comprendre et contribuer à résoudre les problèmes liés à la crise climatique, Ikiugu avait souhaité traiter de tout ce qui le préoccupait alors, sans rien négliger. Considérant que les problèmes abordés dans le livre sont assurément complexes et interreliés – comme en témoigne le fait qu'il prenne appui sur la théorie du chaos et de la complexité – on a parfois l'impression en le lisant d'assister au déploiement d'une forme de chaos conceptuel. Heureusement, Ikiugu, en bon ergothérapeute, prend soin à de multiples occasions de nous rappeler le but de l'ouvrage, et de nous dire où nous sommes rendus et ce qu'il nous reste à parcourir pour enfin atteindre ce but.

En conclusion, bien que le livre ait été publié en 2008, compte tenu de la teneur avant-gardiste des propos de l'auteur, il nous a semblé pertinent, voire nécessaire, de produire ce compte rendu critique, d'autant plus qu'il existe une réceptivité contemporaine en ergothérapie et dans la science de l'occupation pour cette thématique. À cet effet, mentionnons que l'ouvrage est de nos jours disponible en format Kindle. Il n'est plus possible de le lire en format papier. Bonne lecture !

REMERCIEMENTS

Marie-Josée Drolet remercie l'UQTR pour l'octroi d'un fonds écoresponsable F.E.U. vert pour mener ce projet. Les autrices remercient chaleureusement Ikiugu pour les avoir autorisées à effectuer ce travail et pour sa précieuse collaboration.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- C4E (2024). Communauté ergothérapique engagée pour l'équité et l'environnement. <http://www.uqtr.ca/c4e>
- Dieterle, C. (2020). The case for environmentally-informed occupational therapy: Clinical and educational applications to promote personal wellness, public health and environmental sustainability. *World Federation of Occupational Therapists Bulletin*, 76(1), 32-39. <https://doi.org/10.1080/14473828.2020.1717055>
- do Rozario, L. (1997). Shifting paradigms: The transpersonal dimensions of ecology and occupation. *Journal of Occupational Science*, 4(3), 112-118. <https://doi.org/10.1080/14427591.1997.9686427>
- Hooker, C. A. (1972). Environmental quality and environmental policy: A challenge to the future of occupational therapy. *Canadian Journal of Occupational Therapy*, 39(3), 125-135. <https://doi.org/10.1177/000841747203900301>
- Ikiugu, M. N. (2008). *Occupational Science in the Service of Gaia*. PublishAmerica.
- Lafond, V. et Drolet, M.-J. (2024). *Résumés français des chapitres du livre Occupational Science in the Service of Gaia de Moses N. Ikiugu et du MAIIOT*. Site web de la C4E. Livre de Moses Ikiugu. Université du Québec à Trois-Rivières. <https://www.uqtr.ca/c4e>
- Thiébaud, S., Soum-Pouyalet, F., Farny, C. et Lévesque, M.-H. (2024). Créons une santé durable ! Développement d'un programme ergothérapique de transition vers des occupations durables pour « Une seule santé ». Dans M. André, N. Biard, C. Buffavand, C. Chassen, L. Porte, H. Poulain, R. Sajot et A. Shabaille, *Transformations sociales et environnementales*. Re-penser les occupations (p. 7-27). Association nationale française des ergothérapeutes.
- Skarin, F. (avril 2022). *Eco-Ableism: The climate movement leaves the disabled community behind* [Vidéo]. Ted Conferences. https://www.ted.com/talks/fanny_skarin_eco_ableism_the_climate_movement_leaves_the_disabled_community_behind?subtitle=en&lng=fr
- University of South Dakota. (S.d.). *Faculty and staff*. Moses Ikiugu. <https://www.usd.edu/research-and-faculty/faculty-and-staff/moses-ikiugu>
- World Federation of Occupational Therapy. (2012). *Environmental sustainability, sustainable practice within occupational therapy*. <https://wfot.org/resources/environmental-sustainability-sustainable-practice-within-occupational-therapy>
- World Federation of Occupational Therapy. (2016). *Ethics, sustainability and global experiences*. <https://wfot.org/resources/ethics-sustainability-and-global-experiences>

- World Federation of Occupational Therapy. (2018). *Sustainability matters: guiding principles for sustainability in occupational therapy practice, education and scholarship*.
<https://wfot.org/resources/wfot-sustainability-guiding-principles>
- World Federation of Occupational Therapy. (2024). *2024 WFOT leadership and innovation award*.
<https://wfot.org/news/2024/2024-wfot-leadership-and-innovation-award>
- Wilcock, A. (1993). A theory of the human need for occupation. *Journal of Occupational Science*, 1(1), 17-24. <https://doi.org/10.1080/14427591.1993.9686375>